



HAL
open science

LES RESTES HUMAINS DE LA GROTTÉ DE L'ADAOSTE DUNEOLITHIQUE ANCIEN FINAL (BOUCHES DU RHÔNE, FRANCE) : CANNIBALISME OU RITUEL FUNÉRAIRE ?

Bertrand Mafart, Irénée Baroni, Gérard Onoratini

► **To cite this version:**

Bertrand Mafart, Irénée Baroni, Gérard Onoratini. LES RESTES HUMAINS DE LA GROTTÉ DE L'ADAOSTE DUNEOLITHIQUE ANCIEN FINAL (BOUCHES DU RHÔNE, FRANCE) : CANNIBALISME OU RITUEL FUNÉRAIRE ?. *British Archaeological Report*, 2004, S 1303, pp.289-294. halshs-00375830

HAL Id: halshs-00375830

<https://shs.hal.science/halshs-00375830v1>

Submitted on 17 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES RESTES HUMAINS DE LA GROTTTE DE L'ADAOUSTE DU NEOLITHIQUE ANCIEN FINAL (BOUCHES DU RHÔNE, FRANCE) : CANNIBALISME OU RITUEL FUNERAIRE ?

Bertrand MAFART, Irénée BARONI & Gérard ONORATINI

British Archaeological Report 2004 , S 1303, Archaeopress, Oxford, 289-294

Résumé : La grotte de l'Adaouste est située sur la rive gauche de la Durance, en Provence, dans le sud-est de la France. Au sein d'un karst pliocène, a été retrouvée une séquence stratigraphique allant du Paléolithique supérieur au Chalcolithique. Les niveaux néolithiques ont livré des restes humains. Le niveau le plus ancien, phase épicaudal du Néolithique ancien, contenait une sépulture en fosse. La découverte dans les niveaux attribués au Néolithique ancien évolué (C¹⁴ sur charbon de bois, 7219-6903 BC, cal. 1 sigma), de restes humains présentant des fracturations et des stries de découpe nous conduit à rediscuter la signification de ces actions humaines au Néolithique ancien final en Provence à la lumière de ces nouvelles données. Les restes humains comprennent des fragments crâniens (mandibule et maxillaire) et une phalange, correspondant à un nombre minimal de 5 individus (un adolescent, deux jeunes adultes, deux adultes), dans le même état de conservation que les os de faune. Des stries de coupes sont nettement visibles sur les mandibules et les protubérances mentonnières, mais sont absentes des fragments maxillaires et de la phalange. Aucune trace de percussion n'est visible. En revanche, certains os humains ont été fragmentés après qu'ils aient été décharnés et désarticulés ; des stries sont en effet interrompues par des fractures et des dépôts de calcites similaires recouvrent les stries et les sections osseuses. Ce niveau contient peu de matériel archéologique mais il est d'une rare qualité, comme à Fontbrégoua, site distant d'environ 60 Km et pour lequel une hypothèse de cannibalisme avait été proposée, ce qui implique une convergence également culturelle entre ces deux groupes néolithiques, proches dans le temps et dans l'espace. Nous proposons l'hypothèse d'un rituel funéraire plus que d'un cannibalisme au néolithique ancien final en Provence pour expliquer de telles similitudes.

Abstract: The Adaoust cave is located in southeastern France, in Provence, on the left bank of the Durance River (commune de Jouques, Bouches-du-Rhône). This Pliocene karstic network contains a stratigraphic sequence of human occupation from upper Paleolithic to Chalcolithic. The excavation of Neolithic deposits revealed human remains at two levels. In the epicardial level (ancient Neolithic) an inhumation in a fosse contained the complete skeleton of an old woman without any cutmarks on bones. The upper level is dated from end of ancient Neolithic (Pré-Chasséen) (C¹⁴, wood coal, 7219-6903 BC, cal. 1 sigma). Some human remains with intentional fractures and cut marks on someone had been discovered. The human remains are five fragments of mandible, five fragments of maxillary and a phalanx belonging to more than 5 people of different age (one adolescent, two young adults, two adults) with the same state of conservation than the animal bones of the site. Some cut marks are clearly visible on the external side of the ascending ramus of each fragment of mandible with a near horizontal direction and on the left side of the mental protuberance of one mandible. This cut marks are characteristic of defleshing bone action. No one cut marks are present on maxillary and phalanx fragment. No percussion impact scars are observed. These human bones had been broken after they have been defleshed; some cut marks are interrupted by the fracture. Similar ground and calcite deposits on cut marks and sections. This archeological level contains few material but of rare quality as calcareous bangle, scissors in bone. Some human bones were in a small fosse full with ashes and associated to millstone, a red colored pebble and some wild boar bones. The similarity of chronological, archeological and anthropological data with Fontbregoua Neolithic cave, less than 60 Km far, for which an interpretation of cannibalism had been proposed, imply a cultural proximity of these two Neolithic groups. We discuss the hypothesis of the existence of a funeral burial practice than cannibalism in middle Neolithic groups in the southeastern France.

La grotte de l'Adaouste est située sur la rive gauche de la Durance, en Provence, dans le Sud-Est de la France, dans le département des Bouches-du-Rhône, sur le territoire de la commune de Jouques. Formée par un karst pliocène, cette cavité est remplie de sédiments quaternaires et holocène. Les fouilles archéologiques dirigées par l'un des auteurs (G.O.) ont permis de retrouver une séquence stratigraphique allant du Paléolithique supérieur au chalcolithique. Les niveaux néolithiques, que les datations au radiocarbone et l'étude du matériel archéologique (I.B.) ont permis de bien situer dans le temps et au plan culturel, ont livré des restes humains datés de la phase épicaudal du Néolithique ancien et du Néolithique ancien évolué. Lors de l'étude anthropologique (B.M.), des fracturations et des stries de découpe ont été observés sur ces restes ce qui nous conduit à rediscuter la signification de ces actions humaines au Néolithique ancien final en Provence à la lumière de ces nouvelles données.

CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE DE LA GROTTTE DE L'ADAOUSTE

L'occupation humaine dans la grotte a été probablement continue du Néolithique ancien au Néolithique final (Onoratini et al, 1997). Des restes humains sont présents dans les deux niveaux les plus anciens.

Les niveaux plus anciens de ce gisement (3D6, 3D5), se concentrent dans la zone plus orientale de la grotte près de la paroi du fond. Ces couches ont été attribuées, grâce à une étude typologique du matériel céramique (Baroni I. 1994, 1998) et lithique¹, à la phase épicaudal du Néolithique ancien. La céramique des niveaux est peu abondante, mais

¹ L'étude fait l'objet d'une thèse du Muséum National d'Histoire Naturelle en cours.



Figure 1. Bracelets en pierre et lissoir en os associés aux restes humains.



Figure 2. Exemples de stries de découpe sur des branches montantes de mandibules.

elle montre des éléments intéressants, comme le décor pivotant et les pastilles appliquées. L'industrie lithique, peu significative, montre une particulière abondance des pièces denticulées, élaborées aussi bien sur éclat que sur lame.

Dans ces niveaux du Néolithique ancien, il a été mis au jour une tombe en fosse contenant le squelette très altéré mais en connexion anatomique d'une femme âgée dont aucun ossement ne présente de stries de décarnisation. Aucun dépôt funéraire n'accompagnait le corps dans sa fosse, les seuls éléments qu'on peut considérer liés à cette déposition sont: une couche de cendres blanches au-dessus de la sépulture et un monolithe, dressé et modelé sur un coté, qui pourrait représenter une marque.

Les niveaux qui suivent (de 3D4 à 3B2) présentent un agrandissement de la zone occupée, on remarque ici la présence d'une série originale du Néolithique moyen, semblable à celle de la baume de Fontbregoua identifiée comme " pré-chasséenne " (Courtin & Luzi 2001). Les formes et les décors originaux sont de tradition épicaudal mais avec des aspects innovateurs: il ne s'agit pas toutefois du néolithique chasséen proprement dit. Formes à profil simple, peu profondes, hémisphériques et vases tulipiformes

caractérisées par des décors particuliers: décors gravés à cru, impressions incrustées de pâte blanche, lobes sur les bords. L'industrie lithique est façonnée, de préférence, sur support laminaire débité parfois par pression; on remarque l'abondance d'outils denticulés, comme des tronçatures et des flèches tranchantes.

La présence d'un foyer a permis d'obtenir une datation C¹⁴ sur charbon de bois de 5269-4953 BC (cal. 1 sigma)². Suivent des couches (de 3B1 à 3A1), qui semblent se concentrer dans la bande centrale de la zone fouillée, et sont attribuables au Néolithique chasséen. Les formes sont typiques: plats et écuelles très ouvertes, formes carénées, anses à flûte de Pan ainsi que les préhensions verticales percées horizontalement. On remarque ici une diminution importante des motifs décoratifs. Une importante production de lames va se développer dans ces couches, la majorité a été produite par pression avec du silex blond du Crétacé. Il s'agit de préférence des lames retouchées, ainsi que des éléments de faucille. Comme pour les couches " pré-chasséen ", on dispose dans ces niveaux d'une deuxième datation au C¹⁴ de 4597-4324 BC (cal. 1 sigma).

² Datations calibrées avec le " Radiocarbon Calibration Program " 1993, University of Washington (Stuiver and Reimer, 1993).

Les derniers niveaux (2A, 2), qui ne comportent pas des restes humains, occupent la bande centrale et la zone qui se prolonge vers le Nord-est. Cette phase finale voit une dominance des vases globulaires, les formes fermées montrant des dimensions considérables avec des préhensions presque exclusivement à langue implantée sur cordon plastique horizontal. La production lithique est caractérisée par une production importante de grandes lames, la plupart taillées sur le silex "chocolat" et zoné de l'Oligocène, toutes ces caractéristiques semblent rentrer dans la tradition du néolithique final-début du Chalcolithique du Midi de la France.

LES RESTES HUMAINS DU NEOLITHIQUE ANCIEN EVOLUE DE L'ADAUSTE

Dix fragments osseux humains (quatre mandibules, cinq maxillaires et une phalange de la main) ont été retrouvés dans les couches suivantes (couches 3D4 à 3D1, C¹⁴ : 7219-6903 BP, cal. 16, couche 3D3). Un fragment de mandibule était dans une petite fosse remplie d'une terre cendrée contrastant avec le sédiment environnant et contenant également quelques esquilles de faune, une meule, un galet ocré. Les autres restes humains étaient dispersés sur la surface de la fouille. Aucun os n'avait été brûlé.

Ils appartiennent à au moins 5 individus d'âges variés (1 adolescent, 2 jeunes adultes, 2 adultes).

TAPHONOMIE

Des stries de découpe sont visibles sur les 4 fragments de mandibules. Les restes de maxillaires et la phalange n'ont aucune strie.

Ossements humains présentant des stries

E32, 3D4 n°7 Mandibule fragmentée, subadulte.

La branche montante droite est fragmentée et seule une partie de l'angle goniale et l'apophyse coronale est conservée. La branche montante gauche, intacte, présente à mi-hauteur au moins trois stries fines, infra-millimétriques, orientées de haut en bas et d'avant en arrière.

Plusieurs autres stries fines suivent le bord supérieur de la pyramide mentonnière.

H28, 3D1-3D3 n°5 Héli-mandibule gauche, adulte (M3 en place).

Le bord antérieur de la branche montante présente deux groupes de stries séparées par un espace de 0,3 mm. Une fine strie raye toute la face externe de cette branche montante selon un axe parallèle au plan occlusal.

Sur le menton, une fine strie s'étendant vers l'avant sur 6 mm est visible sur la partie antérieure de la branche horizontale, en avant du trou mentonnier, à la verticale du contact entre les première et deuxième prémolaires.

La fracture de la symphyse, de type spiroïde à section lisse et bords vifs, typique des fractures sur os frais, est recouverte des mêmes calcifications que le reste de la pièce.

I28, 3D-3D3 n°2 Fragment de branches horizontale et montante droites, adulte.

Le bord antérieur de la branche montante présente une strie marquée à hauteur du plan occlusal de la troisième molaire et plusieurs stries fines un centimètre plus haut.

I29, 3D-3D3 n°9 Fragment de branches horizontale et montante gauches, adulte.

La première molaire est altérée post-mortem, les deuxième et troisième molaires sont intactes et peu usées. La branche montante est brisée à mi-hauteur et les stries sont interrompues par la fracture donc étaient antérieures. Plusieurs stries sont nettement visibles dont une partie devait se continuer sur la portion manquante. A la différence des cas précédents, deux groupes de striation sont observables. Chaque trace est faite de plusieurs stries non parallèles.

Ossements humains non striés :

E29, 3D3, fosse, n°9: Fragment de maxillaire droit, adulte.

E30, 3D3, n°15: Fragment de maxillaire droit, adulte.

F30, 3D3, n°22: Fragments de maxillaire droit et gauche, adulte.

F30, 3D3, n°22: Deuxième phalange du pouce fragmentée.

E30, 3D3, n°14: Fragment de maxillaire droit, âge indéterminé.

G31, 3D1, n°1: Fragment de maxillaire gauche, adulte.

CANNIBALISME OU RITUEL FUNERAIRE ? FAITS ET HYPOTHESES

LES FAITS A L'ADAUSTE

Des restes humains sans connexion anatomique, et essentiellement crâniens, ont été retrouvés dans le seul niveau archéologique du Néolithique ancien évolué.

Les mandibules d'au moins 5 sujets d'âges et probablement des deux sexes ont été décharnées en allant jusqu'aux plans musculaires les plus profonds. Une fracturation intentionnelle secondaire a eu lieu sur au moins une pièce, d'autres fractures, de bords irréguliers, semblent être survenues plus tard, alors que l'os avait perdu sa résistance biomécanique structurelle. Ces fractures recoupent des stries et sont donc postérieures.

Une fosse a été creusée pour y déposer des objets dont un fragment de mandibule et remplie ensuite d'un sédiment cendré différent du sol environnant.

Des objets archéologiques peu nombreux mais élaborés ont été retrouvés dans les couches de ce niveau et dans la fosse. Des restes d'animaux, à l'état d'esquilles osseuses, sont associés à ces restes humains, dans la fosse et dans le reste des sols.

Il n'est pas possible de déterminer si les actions sur les os humains et sur les restes d'animaux ont été réalisées simultanément et correspondent donc à une démarche associative volontaire. Il n'est pas non plus possible de préciser si les dépôts ont été synchrones, dissociés ou répétés.

COMPARAISON AVEC LA GROTTTE DE FONTBREGOUA

Il existe des similitudes marquées entre les deux sites de Fontbrégoua et l'Adaouste. Malgré des différences de faciès culturels dans le matériel exhumé, les niveaux archéologiques sont proches chronologiquement et géographiquement, à l'échelle de la France.

Les restes osseux céphaliques sont majoritaires dans les deux sites. Compte tenu des bonnes conditions générales de conservation et de la fragilité de certains os comme les maxillaires supérieurs à l'Adaouste et de crânes d'enfants à Fontbrégoua, il y a eu probablement sélection par l'homme de certaines pièces au détriment des autres os du squelette.

Dans les deux grottes, la séquence de traitement taphonomique des mandibules est comparable.

Ces deux populations néolithiques ont donc procédé à une décarnisation et probablement à une fracturation osseuse volontaire de restes humains, essentiellement crâniens, de sujets d'âges variés. La gestuelle et les conséquences sur les os sont identiques, pour des raisons biomécaniques, à celles effectuées chez l'animal. De même, la percussion des os pour les briser entraîne les mêmes fractures caractéristiques. Ces faits n'ont pas de valeur explicative.

Elles ont déposé quelques restes humains sélectionnés dans de petites fosses, situées dans des zones parfois peu accessibles (sous une voûte basse, pour les couches 39-41 à Fontbrégoua, contre une pierre dans le fond de la grotte à l'Adaouste) en y associant des objets sans rapport avec l'action de décarnisation (meule et mollette, lissoir en os à l'Adaouste).

Des bracelets calcaires ont été retrouvés. Le plus ancien (couche 3D4) a été cassé pendant sa fabrication ou il n'a jamais été terminé car il montre des traces très évidentes d'un polissage qui n'a pas abouti à la dernière étape. Un deuxième exemplaire se trouve dans la couche 3D, il s'agit d'un objet bien poli et terminé. De plus, on voit une deuxième typologie des bracelets des dimensions plus réduites: les bracelets en lignite. Cette typologie d'objets montrerait une tradition plus longue, que les bracelets en calcaire, mais toujours limitée aux niveaux pré-chasséens.

A Fontbrégoua, associés à des ossements, se trouvaient 8 fragments de bracelets en calcaire qui forment deux bracelets complets et une hache en pierre verte.

Là s'arrêtent les faits et commence l'interprétation.

Tableau 1. Comparaison des contextes archéologiques et des données taphonomiques des grottes de Fontbrégoua et l'Adaouste

PARAMETRES	FONTBREGOUA	L'ADAOSTE
Culture	Fin du Néolithique ancien Cardial final	Fin du Néolithique ancien Pré-Chasséen
Datation	6859-6530 BP cal. 1σ (os faune)	7219-6903 BP cal. 1σ (charbon de bois)
Matériel archéologique particulier	Bracelets en pierre	Bracelets en pierre
Restes humains	Majorité de crânes et mandibules fragmentés, os longs sous-représentés et fracturés	3 fragments de maxillaire supérieur, 4 mandibules, une phalange
Nombre minimal d'individus	# 12	5
Classes d'âge	Adultes des deux sexes, enfants	2 jeunes adultes, 2 Adultes des deux sexes, un adolescent
Localisation des restes	Dispersés et trois fosses des restes de faune	Dispersés, une fosse avec des restes de faune, une mandibule, une meule, un galet
Os humains brûlés	Aucun	Aucun
Stries de section du masséter	Constantes	Sur les 4 mandibules
Stries mentonnières	Présentes	Présentes
Stries crâniennes	Sur le crâne cérébral, selon une disposition identique à l'écorchage des animaux, et la face	Pas de crânes cérébral et face retrouvés, aucune sur les fragments de maxillaires

LES HYPOTHESES

L'hypothèse de cannibalisme émise pour Fontbrégoua repose sur l'analogie de traitement taphonomique des os humains et animaux : similitude de localisation et des types de stries, analogie dans la fracturation des os longs dont le seul but serait l'extraction de la moelle, identité dans le traitement des « déchets » animaux et humains.

Cependant rien ne prouve la finalité de ces actions ni même la simultanéité de traitement taphonomique des restes humains et animaux retrouvés dans des fosses différentes (Bahn, 1991).

Une hypothèse alterne pour ces deux sites est celle d'actions à valeur symbolique entrant dans le cadre d'un rituel funéraire.

La découverte de restes humains, quantitativement limités et essentiellement constitués par des restes crâniens, souvent dans de petites fosses, dans deux gisements proches dans le temps et dans l'espace, accompagnés de restes de faunes mais aussi d'objets archéologiques parfois élaborés, va à l'encontre d'une simple accumulation de restes de repas mêlant consommation de restes humains et animaux, réunis dans des fosses de rejet lors d'un cannibalisme circonstanciel.

La possibilité d'une ritualisation du dépôt n'avait d'ailleurs pas été exclue pour expliquer la dominance des restes crâniens à Fontbrégoua par les inventeurs du site (Villa, 1986).

Ces démarches thanatologiques peuvent effectivement avoir été réalisées secondairement à une action de cannibalisme. Il y aurait donc eu ritualisation dans le dépôt des restes humains et animaux et non simple rejet de déchets alimentaires. Les fosses ne contenant que des restes animaux à Fontbrégoua ne seraient pas, comme dans l'hypothèse initiale, de simples fosses de rejet alimentaire et pourraient aussi avoir une charge symbolique. Ceci impose de remettre en cause l'argument, jugé essentiel voire nécessaire et suffisant, de l'identité dans le traitement des déchets animaux et humains pour défendre l'hypothèse du cannibalisme.

Ces dépôts humains pourraient aussi correspondre à un tout autre comportement périmortuaire où le corps est l'objet d'actions de destruction dans un but symbolique, à des moments variables par rapport au décès, comme cela s'observe ait (ou s'observe encore) chez des populations tibétaines ou australiennes. Ces populations désarticulent les corps, fracturent les os longs en particulier. La fracturation, la découpe des structures musculo-tendineuses et ligamentaires n'est donc pas une preuve de cannibalisme.

Les corps ont pu être démembrés par une technique de boucherie, bien connue de ces populations d'éleveurs et anatomiquement obligatoire. Secondairement, après une phase d'inhumation, plus probable dans ces sites néolithiques car la bonne conservation des os exclue quasiment une exposition prolongée en plein air, quelques restes à valeur symbolique forte auraient été introduits dans la grotte et déposés dans une fosse avec des restes d'animaux et des objets, certains particuliers, comme ces bracelets en pierre.

L'association avec des restes d'animaux pourrait témoigner aussi de repas funéraires accompagnant cette démarche. Cette hypothèse est aussi plausible qu'un cannibalisme plus ou moins ritualisé.

CONCLUSION

Le traitement taphonomique des restes humains des grottes de l'Adaouste et de Fontbrégoua, datées du Néolithique ancien évolué, a de remarquables similitudes. La présence de restes d'animaux associés aux restes humains ne nous semblent pas constituer une preuve intangible de cannibalisme. Ces dépôts pourraient être liés à des rituels funéraires avec inhumation en un ou deux temps après décarnisation et fracturation osseuse sur un mode similaire, car biologiquement obligé, à celui effectué sur les animaux.

Les rituels funéraires des populations actuelles à mode de vie traditionnel comportent des actions complexes où le groupe accomplit avec le corps du défunt un cheminement spirituel souvent extrêmement élaboré concrétisé par des actions, réalisées selon des modalités et une chronologie précises. Les actions physiques sur le cadavre qui rompent l'interdit naturel face à un cadavre ont toutes une signification profonde, basée sur les mythes du groupe que les rites illustrent symboliquement pour que le groupe retrouve une cohésion spirituelle que des événements, et en particulier la mort, a rompu. La difficulté à appréhender la complexité des rites funéraires des populations actuelles doit inciter à la plus grande prudence dans l'interprétation des actions *post mortem* dans les sites archéologiques.

Adresse des auteurs

Bertrand MAFART, Irénée BARONI, Gérard ONORATINI
UMR 6569, Laboratoire d'Anthropologie
Faculté de Médecine
Bd Pierre Dramard
13916 Marseille Cedex 20 FRANCE
Email : Bmafart@aol.com

Bibliographie

- BAHN, P., 1991a, Eating people is wrong. *Nature* 348, p. 395.
BAHN, P., 1991b, replies to P. Villa. *Nature* 351 p. 614.
BARONI, I., 1994, *La céramique des niveaux néolithiques de la Grotte de l'Adaouste*, Mémoire de D.E.A., Université de Provence Aix-Marseille.
BARONI, I., 1998, La séquence néolithique de la Grotte de l'Adaouste (B.-du-R.). In *XIII^e UISPP Congress 1996 Proceedings*, vol. 3, p. 545-550.
COURTIN, J., LUZI C., 2001, La céramique des niveaux préchasséen de la baume de Fontbrégoua (Salernes, Var), in *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 98, 3, p. 471-484.
BOULESTIN, B., 1999, Approche taphonomique des restes humains. Le cas des mésolithiques de la grotte des Perrats et le problème du cannibalisme en préhistoire récente européenne. *BAR International Series* 776.

- ONORATINI, G., MAFART, B., JORIS, C., BARONI, I., 1997, Les occupations humaines de la Grotte de l'Adaouste (Jouques, Bouches-du-Rhône). *Quaternaire* 8, 2-3, p. 175-187.
- VILLA, P., COURTIN, J., HELMER, D., 1986, Un cas de cannibalisme au Néolithique : boucherie et rejet des restes et animaux dans la grotte de Fontbrégoua (Salernes, Var). *Gallia Préhistoire* 29, 1, p. 143-171.
- VILLA, P., 1991, Cannibalism in the Neolithic. *Nature* 351, p. 613-614.
- VILLA, P., 1992, Cannibalism in Prehistoric Europe. *Evolutionary Anthropology*, 1, 3, p. 93-104.